

1-

Quel chambardement dans le ciel au-dessus du monde!
Quel changement dans le pelage du sol
Tout ça pour embarrasser le chien avec des os,
Enfouis ou tirés d'un trou qu'une **dague y** fit.
Il errera insatisfait.

2-

Nous bondissons dans la prairie
Traversons une éternité d'herbe hiémale,
Prenons le sentier qu'Ina suivit.
Son nom perdu depuis longtemps,
Ses routes pourtant subsistent encore.
Le sol refuse d'oublier.

3-

4-

Tâtant d'une patte
Les bords de l'étang en hiver
Il découvre l'eau devenue glace,
Y **lit Dieu**, avance, ses ongles glissent
Encore loin de la maison.

5-

L'été est tout plein de fumée
Et les pelouses s'éternisent. Tranquille,
Qu'il passe sur la mousse ou les algues,
Le genou au-dessus de la grille de la petite veranda,
Le destin s'avance.

6-

Il traverse à la course l'aube aux yeux gris
Se souvenant des déchets de la nuit dernière,
Ce chien brun file à travers des barrières cannelées
Les oiseaux, eux, sifflent sans cesse au-dessus du monde
De ce bout de fromage tombé,
Le shish kebab que **Bobbie** mangea
Et tous les plats extravagants
Qui l'attendent à la maison

7-

L'herbe est humide sur la colline
Le ciel est sans fin.
Pour le chien qui attend sa maîtresse
Madge, nous ne pouvons nier que midi revient.

8-

Au-delà des collines se tient un maître
Qui connaît notre nom secret.
Avec une clochette, belle à écouter et des os,
Il nous appellera pour rentrer chez nous
En hiver, en automne, ou au printemps.

9-

La lumière qui bouge n'est pas la lumière.
La lumière qui demeure n'est pas la lumière.
La vraie lumière est apparue voilà des sommeils innombrables.
Elle est apparue, rosie, jusque dans le bec des oiseaux.

10-

Quand le soleil brille, avec ces petites choses
Qui bougent si vite,
La lumière me fait peur
Et dans la mansarde je maudis le noir.

11-

Les feuilles, elles, courent comme des souris
Quant aux oiseaux ils picorent le sol.
Le bois a pourri dans sa caisse.
La hache sinistre est de retour

12-

En Chine, où ils mangent les chiens sauvages,
Je suis consterné d'être de saison (en chaleur)
Je maudis ceux qui me voient comme nourriture
Et rêvent de pousse-pousse, de fric et de bois laqué.

13-

Si les sacs d'os rongent le ciel,
Si du rocher jaillissent les mots,
Mon âme va décliner
Et la vie se fracasser à la pendule.

14-

Le lac parvient à la rive
Au moment où apparaissent les lumières autour de la baie.
Quelque part, tout près, on brûle de la viande de vache.
La fumée se déploie au-dessus de l'allée couverte.
J'ai mangé du vert qui ressort noir,
Surgi froid d'une boue brûlante.
J'ai léché mes pattes et goûté du sang.
C'est quoi ce monde d'importunité mensongère?
Ben j' imagine un de ces génies urbains
Qui donne à manger aux mouches!

15-

Quel est le nom de celui qui vient
Les yeux fermés et les mains noires,
Celui qui ouvre les rideaux
Quand l'aube est venue?
"Agha Thanatos" ou simplement " La Mort"?
Quand saurai-je lequel est le bon?